St Jean de Belcier, Sacré Cœur de Bordeaux, 6 septembre 2026

23ème Dimanche du temps ordinaire, Année A

« *Suis-je peut-être le gardien de mon frère ?* » C'est la question par laquelle Caïn répond à Dieu apres avoir commis le premier fratricide, après avoir tué son frère Abel tout au début de la Bible. Dieu appelle Caïn et lui demande : « *Où est ton frère Abel ?* ». Caïn répond en y ajoutant un mensonge : *« Je ne sais pas où il est. Est-ce que je suis peut-être le gardien de mon frère ?* » *(Caïn, tu sais très bien où se trouve ton frère que tu viens de tuer : son cadavre gît au bord du champ …)*
Aujourd'hui les lectures de la Parole de Dieu donnent une réponse très claire : « *Oui, tu es le gardien de ton frère !* » Oui, chacun de nous, nous sommes les gardiens de nos frères et sœurs. Nous portons une part de responsabilité du bien-être de notre prochain, bien-être temporel et éternel.

Comme le prophète Ezéchiel est appelé par Dieu pour être guetteur, chacun de nous, aussi, nous avons la mission d'être des guetteurs. Le guetteur prend place dans les hauteurs, là où il a la meilleure vue et où il peut scruter l'horizon toute la nuit pour détecter l'approche de possibles ennemis ou assauts. Parce que les guetteurs sont en place, la population et les soldats peuvent se reposer et dormir. Ezéchiel doit surveiller l'intégralité de la maison d'Israël. Le guetteur en haut du mât de la barque de saint Pierre doit surveiller sur la mission de l'Eglise. Cette Eglise qui est aussi le Corps Mystique du Christ. Nous faisons tous partie de ce même et unique corps. Donc à nous d'être guetteur du corps du Christ. A nous de scruter l'horizon et de donner alerte quand nous détectons des ennemis, des possibles invasions destructrices de ce Corps du Christ, c'est-à-dire, la méchanceté de certains de ses membres, la mauvaise conduite de certains frères, le péché qui détruit l'unité et l'intégralité. Le guetteur a la mission, la responsabilité d'appeler à la conversion pour le bien, pour la santé de tout le corps entier, pour sauver la barque de Pierre des fuites d'eau, résultats de chaque péché.

Jésus nous parle aussi de la correction fraternelle. Pas facile. Mais l'amour cherche le meilleur de l'autre. Quand on aime une personne, on aimerait que cette personne réalise la meilleure version d'elle-même. Saint Paul nous rappelle que la seule dette que nous pouvons contracter est l'amour mutuel. (Un sage conseil pour les ministres d'économie des pays en train de mourir écrasés sous leurs dettes …)
Le plein accomplissement de la Loi, c'est l'amour.
Pour cela la motivation et l'intention de chaque correction fraternelle doit être l'amour authentique vers mon prochain. Pas mon désir de transformer mon frère ou ma sœur à mes préférences personnelles, jamais par esprit de vengeance mesquine, jamais par orgueil blessé.
C'est comme l'éducation des enfants. Les parents éduquent leurs enfants car ils les aiment, car ils font en sorte que leur bébé se développe vers la meilleure version de lui-même. Et cela implique aussi parfois des corrections, des ajustements de trajet. (Nous avons tous appris à garder le silence dans la maison de Dieu comme signe de respect par des petites ou grosses corrections.)

Rien de pire pour un enfant que d'avoir des parents qui ne tirent pas la corde de l'éducation vers une même direction où l'un permet systématiquement ce que l'autre interdit : maman permet toujours ce que papa interdit ou vice versa. Rien de pire pour les enfants quand l'harmonie et la collaboration entre l'éducation des parents et celle de l'école est brisée et vécue systématiquement en contraposition, en opposition : « *Mon pauvre petit gamin, intelligent comme un génie et bon et sage comme un ange, ne mérite jamais une correction ou une punition de la part des méchants maitres ou maitresses d'école …* » C'est ainsi que des petits monstres sont créés. (Quand je revenais de l'école, le siècle dernier, avec une punition, j'en recevais une autre de la part de mes parents et je n'en suis pas resté traumatisé. Au contraire. Je savais que c'était juste.)

Jésus dit : « *SI ton frère a commis un péché contre toi, va lui faire des reproches seul à seul.* » Jésus ne dit pas : « *Si quelqu'un t'a fait du mal, va le raconter partout et à tout le monde dans le voisinage, sur les marchés et sur tous les réseaux.* » Non, pas de bavardage et commérages derrière le dos en absence du coupable. Nous devons avoir le courage d'aller à la rencontre du frère coupable. Pas facile. Pour cela notre cœur doit être libéré des passions mauvaises. Seulement possible d'approcher le coupable avec humilité et avec pitié, pas pour le juger, pas pour le punir mais pour le sauver. « *Moi aussi je suis un pauvre pécheur, moi aussi j'ai déjà commis le même péché ou je pourrais être séduit par la même méchanceté mais le bonheur et la paix du corps entier supposent que chaque membre soit sain et bon.* » La correction fraternelle ne peut avoir lieu que selon le cœur de Jésus, médecin de corps et d'âmes : « *Je ne suis pas venu pour les justes et bien portants mais pour guérir les brebis malades et ramener les brebis perdues ou égarées*. »

Jésus rappelle aussi que la prière en communauté doit avancer la correction fraternelle. Si deux ou trois prient ensemble, ils obtiendront quoi que ce soit de son Père qui est aux cieux. Dans une communauté qui prie ensemble d'abord il y aura moins de nécessité de correction mutuelle et quand il y aura besoin, la prière aura aidé pour avoir la bonne attitude intérieure pour le faire : un cœur doux et humble.

Oui, quand deux ou trois sont réunis en son nom, Jésus est là, au milieu d'eux. Quelle magnifique promesse ! Sommes-nous suffisamment conscients que venant à la Messe ensemble, c'est pour que Jésus ressuscité puisse demeurer au milieu de nous ?

Oui, nous sommes le gardien de notre frère. Nous avons une part de responsabilité envers notre sœur. Dieu rêve que nous arrivions ensemble au ciel, que nous ne perdions aucun de nos frères sur le chemin, que nous franchissions la ligne d'arrivée la main dans la main. Amen.